

---

## INTRODUCTION

Ce modeste ouvrage s'adresse aux francophones de la France : **an Fhraing** [an rapk], de la Suisse : **an Eilbheis** [an eləviʃ], de la Belgique : **a' Bheilg** [ə velək] et d'ailleurs : **àiteigin eile** [a<sup>h</sup>tʃi<sup>h</sup>kin elə] qui préparent un séjour en Écosse, ou qui en reviennent avec la sensation d'avoir été mystifiés par la langue gaélique, ou qui tentent désespérément de trouver du sens dans les documents glanés.

C'est un ouvrage qui n'ambitionne rien d'autre que de faire essayer une *Highland shirt* – **lèine Ghàidhealach** [le:ɲə xɑ:ɛlax] – linguistique : du lexique, de la transcription phonétique pour faciliter la lecture et trouver l'adéquation de la graphie usuelle à la prononciation (il faut d'abord prendre conscience de la présence de sons étrangers à la langue française et un bref entraînement suffira à faire de grands progrès) et juste un peu de syntaxe ici et là pour lier le tout et faciliter le dépassement des tromperies éculées. Quelques gros plans placés dans des cadres ont été répartis dans cet ouvrage pour agrémenter votre découverte de ce pays d'une richesse méconnue. Les mots et les expressions mis à disposition visent à faciliter les tout premiers contacts avec celles et ceux qui seront heureux de rencontrer des non anglophones qui aient envie d'essayer de pratiquer cette langue tout en s'informant de la culture des Celtes pour s'en enrichir.

Tenter de communiquer en gaélique est toujours grisant et surtout ne manquera pas de reconforter les gaélophones qui auront à cœur de faire découvrir le sens de l'hospitalité écossaise. D'ailleurs, tous les Écossais sauront vous rappeler la fameuse Vieille Alliance (*Auld Alliance*, en écossais ; **An Seann-chaidreachas**, [an ʃɒn xadrəxəs] en gaélique) avec la France.

*Le gaélique... comme en Écosse* est une première étape pour accepter de rencontrer le gaélique. La deuxième étape serait une méthode d'apprentissage plus systématique avant d'acquérir une grammaire explicative qui n'utilise pas, non plus, l'anglais comme métalangue forcément déroutante (voir la bibliographie)!

*Le gaélique... comme en Écosse* se compose de 30 chapitres qui guident la progression de l'apprenant et l'invitent à s'émanciper des idées reçues, des présomptions et des partis pris.

**Chan eil thu tuilleadh 's sean airson ionnsachadh fhathast.**

[xapɛl hu tɔlɛy̯ fə ʃɛn əðsən jū:nɔxəy̯ ha.əst]

On n'est jamais trop vieux pour apprendre.

## Pourquoi s'initier au gaélique d'Écosse ?

Le nom français du pays d'Écosse vient du latin *Scotia* donné par les Romains qui, après avoir conquis leur nouvelle province *Britannia* (correspondant à l'Angleterre et au pays de Galles d'aujourd'hui) vers l'an 50 de notre ère voulurent inclure le territoire septentrional. Les géographes romains en identifièrent la partie centrale montagneuse sous le nom de *Caledonia* (litt. la montagne-forteresse). Ils avaient déjà identifié la grande île voisine *Hibernia* (qui donnera « Irlande »). Au cours des deux premiers siècles de notre ère, le renseignement militaire romain signala dans l'ouest de *Caledonia* un mouvement de population arrivant de *Hibernia*. Ce groupe reçut l'appellation latine de *Scotii*. Et bien après le départ des Romains ces *Scotii* étendirent, à partir des îles Hébrides, leur territoire vers le nord et l'est.

Par ailleurs, dès le sixième siècle les envahisseurs venus de *Germania* s'installèrent le long de la côte est, de la Tamise à la Forth et au-delà. Le mot germanique *land* devint commun et finit par s'accoler au mot *Scot* pour former *Scotland*, terme d'origine latino-germanique.

Quand la frontière entre l'Écosse et l'Angleterre fut installée en 1018 (bataille de Carham), la nation écossaise était bilingue, peuplée à quasi-égalité de celto-phones et de germanophones, qui, à la fin de la guerre de Cent Ans, abandonnèrent à l'Angleterre l'appellation de *Inglis* pour adopter celui de *Scottis* emprunté aux descendants des Gaëls venus d'Irlande...

L'Écosse (**Alba**) est depuis des siècles une nation trilingue, ce que le parlement d'Écosse a confirmé par son vote de la loi *Scottish Languages Act* en juin 2025. Dans l'ordre chronologique d'arrivée sur le territoire écossais que les Romains avaient dénommé *Caledonia* : le gaélique (**Gàidhlig**, gaelic) au I<sup>er</sup> ou II<sup>e</sup> siècle, l'écossais (**Beurla Ghallta**, Scots) au VI<sup>e</sup> siècle et enfin l'anglais (**Beurla**, english) au XVIII<sup>e</sup> siècle, après maintes tentatives depuis l'arrivée des Normands en 1066. Trois langues nationales pour chaque Écossais (**Albannach**), ce n'est pas banal... même si aujourd'hui en Grande-Bretagne l'anglais dit standard cohabite avec le gallois, le geordie, le cornique, l'est-anglien, l'écossais, le cockney et le gaélique !

Pourquoi apprendre une langue dite de minorité alors que l'anglais est international ? Quand on voit maintenant l'état de fragmentation de la langue anglaise – l'anglais de France est de moins en moins en lien avec l'anglais

d'Angleterre, celui d'Édimbourg et celui de New York –, on se demande ce que peut bien être la réalité d'une langue dite de majorité.

Apprendre le gaélique, c'est chercher à capter la voix basse mais puissante de la Haute Écosse, mi-celtique mi-germanique (l'éco-sais et le norrois de Norvège), cette voix dont les échos sont perceptibles sur l'ensemble du territoire national de l'Écosse depuis des siècles.

Apprendre le gaélique, c'est ne pas renoncer face aux autres langues officielles de l'Écosse tout en se plaignant que ce pays fascinant est bien difficile à comprendre.

Apprendre le gaélique sert à explorer une autre vision du monde et à œuvrer utilement pour le bien de la biodiversité linguistique, caractéristique fondamentale de l'humanité. C'est aussi encourager les gaélophones (et par voie de conséquence les scotto-phones) à développer leur plus ancienne langue indigène : l'Écosse n'est-elle pas la plus vieille alliée de la France par *the Auld Alliance* signée par Philippe IV le Bel et John Balliol le 23 octobre 1295 ?

Apprendre le gaélique, c'est se donner le moyen de capter les nombreuses et inévitables références à cette langue présentes dans la littérature écossaise : Walter Scott, dans ses romans écossais (*Waverley novels*), a mis à profit les langues et dialectes d'Écosse pour le plus grand plaisir de ses lecteurs – et tant pis si cela a énervé ses lecteurs anglophones monoglots avant que cela devienne la hantise de ses traducteurs ! W. Scott a fait des générations d'émules, qui sont toujours plus nombreux aujourd'hui.

**Chan eil aon chànan gu leòr.**

[xan'el ø:n xa:nan gu ljo:r]

Une seule langue ne suffit pas.

Ainsi, dorénavant, le mot « gaélique » va-t-il signifier « gaélique d'Écosse » dans cet *opus parvum* : le latin étant considéré comme la quatrième langue d'Écosse, je me dois de faire allusion à la langue des Romains, sans pour autant me référer aux aventures d'*Astérix au pays des Pictes*, **Asterix ann an Dùthaich nan Cruithneach** dans sa traduction gaélique !

**Is fheàrr Gàidhlig bhriste na Gàidhlig sa chiste.**

[is ja:r ga:lik vristjə na ga:lik sa çistjə]

Mieux vaut parler un gaélique boiteux que s'incliner devant son cénotaphe.